

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Éditorial

Catherine Parayre

Volume 17, Number 1, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1069204ar>

DOI: <https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2465>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Parayre, C. (2020). Éditorial. *Voix plurielles*, 17(1), 1-1.
<https://doi.org/10.26522/vp.v17i1.2465>

© Catherine Parayre, 2020



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Editorial

Ce numéro de *Voix plurielles* met côte à côte deux dossiers : d'une part, « La représentation du soi dans le monde littéraire et artistique : une instance mobile, plurielle et fragmentée » dirigé par Laurence Gauvreau et Hasheem Hakeem de l'Université Simon Fraser et, d'autre part, « Interroger les figures de la criminelle dans la francophonie » dirigé par Christina Brassard et Kathyne Fontaine de l'Université de Toronto. De manières différentes, ces dossiers creusent la notion de portrait, en décousent ses ressemblances à quelque réalité que ce soit, et énoncent par l'exemple et l'analyse que toute représentation est une illusion, surtout si elle est littéraire ou artistique.

L'équipe de *Voix plurielles* remercie les directrices et le directeur de ces dossiers, l'ensemble des auteur.es du numéro et vous invite à toutes sortes de voyages en cette période de pandémie et de confinement, que ces voyages soient littéraires, intellectuels, artistiques ou, mieux encore, rêveurs. En quelques mots, qu'ils soient un « beau fleuve » comme nous le souhaite l'œuvre visuelle d'ArtIndustria dans la rubrique « Création ».

Au plaisir,

Catherine Parayre